

# L'électro péi monte encore d'un cran

**MUSIQUE.** Le duo Pangar signe dans un prestigieux label français, Arashka a des visées en Asie et Jako Maron répond à une commande du Centre Pompidou. 974 représente !

**T**ansyon Pangar, nos producteurs électro montent le niveau. À défaut d'Electropicales

cette année, on se consolera avec des échappées belles à commencer par celle du duo Pangar, parrainé par notre prodige Jérémie Labelle, qui vient de signer chez le même label que lui, le prestigieux InFiné, au catalogue aussi diversifié que pléthorique. Vient donc de sortir un EP de cinq titres plutôt techno, dont une petite merveille avec la chanteuse Ann O'Aro en featuring sur des textes scandés en français et chantés en créole.

Pangar, c'est le duo Kwalud et Betnwaar, que l'on connaît aussi sous le nom de Sauvage Sound System. Vous ne comprenez rien à cette succession de noms ? Pas facile effectivement. "Lilian et moi, c'est un écosystème à nous deux", explique Benoît, alias Betnwaar (tandis que Lilian c'est Kwalud). "Nous travaillons ensemble depuis huit ans, tous deux banlieusards de métropole, mûs par un amour commun, depuis l'adolescence, autour des musiques africaines et créoles".

L'un est arrivé ici depuis une quinzaine d'années, l'autre depuis une dizaine,

et l'enracinement n'est plus discutable. La rencontre, c'était à La Cerise, à Saint-Paul, par hasard. "Lilian venait de jouer un live de Kwalud, dans son genre techno froide berlinoise. On discute, on se trouve des goûts communs. Comme j'ai débarqué avec des milliers de vinyle ans, on a de quoi faire. En même temps, c'est la rencontre avec Karl Hungus", l'un des autres DJ majeurs des années 2010 à La Réunion.

Entre Kwalud et Black Ben (le nom précédent de Betnwaar, c'est compliqué, hein ?), la collaboration commence par des soirées "qui ressemblaient un peu à rien avec un warm up black music, acid jazz, funk des années 70 puis, juste derrière, un gros son électro des bas fonds. C'était décalé mais ça plaisait, sur un public qui a, comme nous, un pied musical au nord, l'autre au sud".

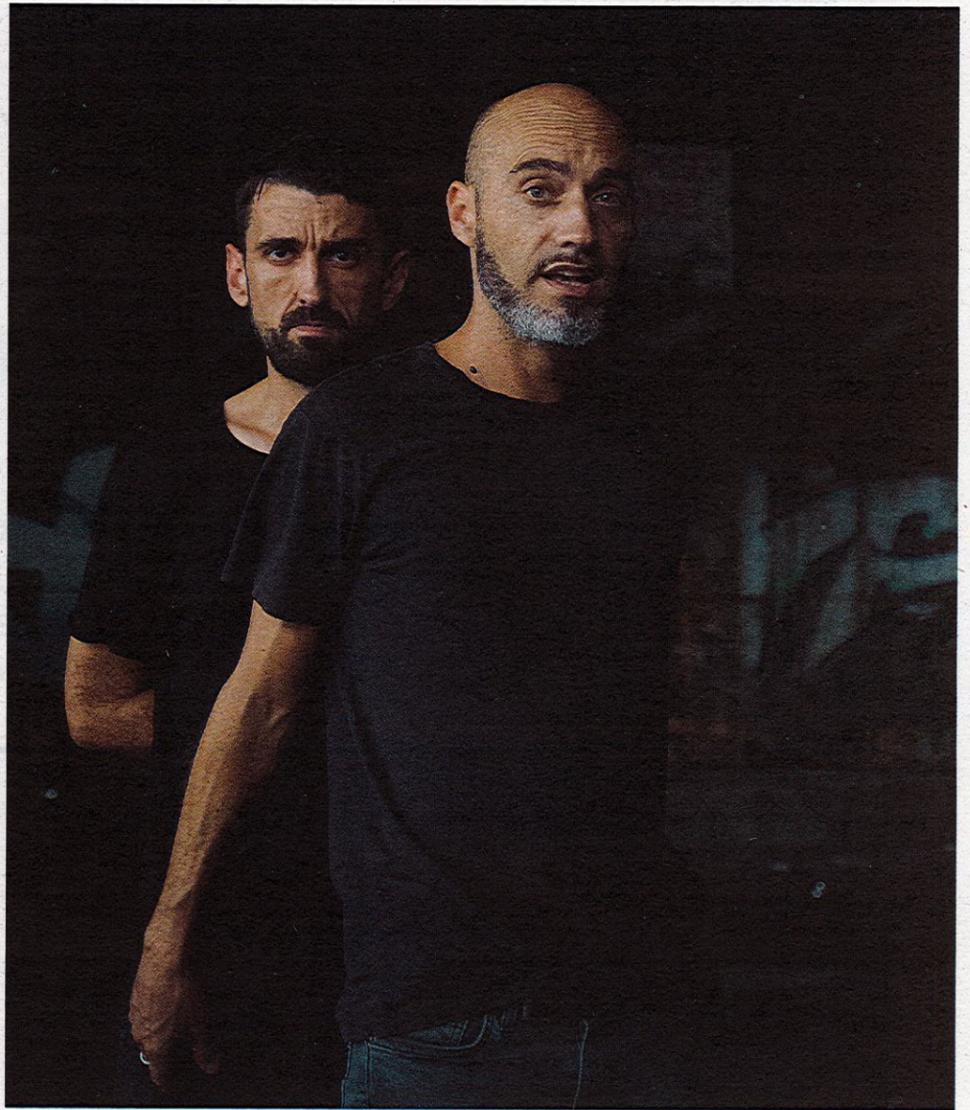
## PLEXUS

D'où l'étape suivante où le duo se baptise Sauvage Sound System et joue des sets qui se veulent totalement dans l'ambiance bal tropical mélangé avec des sonorités modernes, du dancehall... C'est la grande

époque du 211 à Saint-Leu, des programmations en festivals et des tournées jusqu'au Burkina Faso, en Afrique du Sud, à Mada...

"Mais on avait des envies de créations, on voulait durcir le ton", poursuit Betnwaar. D'où un premier cycle de résidence à la Cité des Arts où Pangar donne son premier concert lors de la soirée Cité By Night. C'est sombre, stroboscopique, ça prend au plexus... Coproduit par Eumolpe, le label de Labelle (ça ne s'invente pas), le projet convainc InFiné qui va lui assurer une diffusion sur le monde. Des dates étaient déjà prévues : Electropicales, Iomma, Mayotte, festival Nyege Nyege en Ouganda. Mais tout est repoussé, vous devinez pourquoi.

Alors ne reste plus qu'à s'en remettre aux titres de cet EP brillant. Avec, on l'avoue, en boucle ce morceau avec Ann O'Aro. Quant à mettre une étiquette sur cette musique... : "On n'électronise pas le maloya, on prend des éléments qu'on mélange avec de la bass musique anglaise". Et puis après tout, on s'en fout. L'important, c'est la vibration et là, pangar !



DAVID CHASSAGNE

"On voulait durcir le ton", disent Kwalud et Betnwaar (photo Freddy Leclerc).

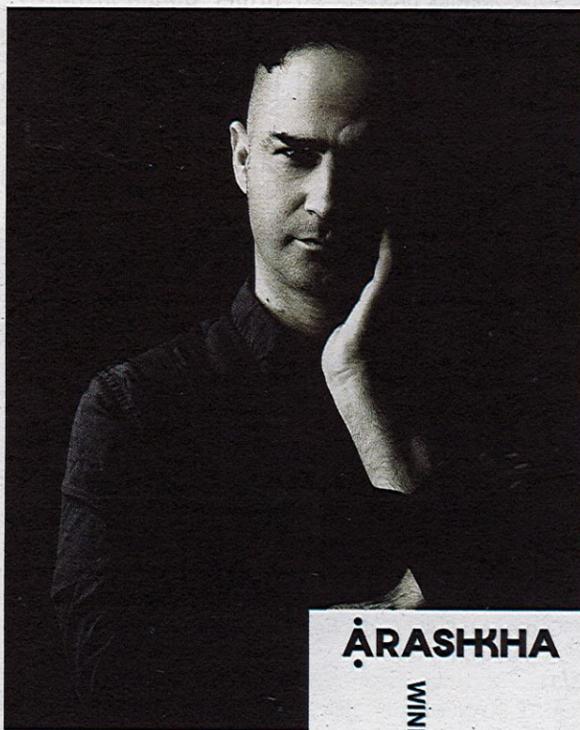
## Un Iranicréole en Asie

Arashka est inclassable. D'origine iranienne, La Réunion l'a joyeusement adopté (ou l'inverse). Tout en décrochant son doctorat sur la cohésion sociale dans l'aménagement urbain, il produit de la musique électro dans laquelle il joue des flûtes et des percussions. A Paris, cet ancien du groupe Ekova a été signé par l'éditeur Gérard Davoust, le même que Charles Aznavour et le voilà maintenant les yeux tournés vers l'Asie. "Ça a commencé avec le Japon et je viens de recevoir un contrat de distribution pour la Chine", se réjouit Arash Khalatbari. "Fin 2018, je suis allé jouer au Japon où j'ai fait venir sur scène mon vieil ami Kiyoshi Maejima, que j'avais rencontré trente ans plus tôt sur le Pont des Arts à Paris. Il joue de la guitare et du shamisen et j'ai pu ensuite organiser une résidence commune à la Cité des Arts. Nous avons créé des morceaux mais on m'a dit qu'il fallait carrément un nom japonais pour espérer se faire connaître là-bas".

Coïncidence : notre homme s'appelle Arashka

or "Arashkarasu signifie tempête de corbeaux, dans un pays à l'ordre social très strict et où le corbeau est un animal considéré comme libertaire". Mieux : il existe une mythologie du "corbeau à trois pattes", commune au Japon, la Chine et la Corée. Tout un univers qui s'ouvre pour Arashka, qui a composé un EP 6 titres très "ambient", qui tranche avec ses canons esthétiques habituels beaucoup plus électro-world.

Le collectif réunionnais Kolkos lui a créé un magnifique clip à sortir bientôt tandis qu'une autre vidéo, tournée à Tokyo, a dépassé les 30 000 vues sur Youtube. Prochaine étape, donc la Chine mais toujours en lien avec La Réunion : "Je veux me tourner vers la communauté chinoise de l'île, étrangement absente de la création musicale locale". Comptez sur Arash pour développer encore et encore de nouvelles idées. Et allez écouter son EP sur son bandcamp. Ça s'appelle "Wind, space and rhythm" et c'est aérien à souhait.



Arash, ça arrache !



SCANNEZ MOI

D.C.

ARASHKA

WIND SPACE & RHYTHM  
• VOLUM 1



## Jako Maron à Pompidou

Il aurait dû y aller mais, pour cause de virus, c'est à distance que Jako Maron a célébré le poète John Giorno au Centre Pompidou de Paris. Un an après sa mort, Beaubourg avait prévu tout un programme autour de cet artiste américain, notamment une création sonore autour d'un texte déclamé par Giorno lui-même. L'enregistrement s'était déroulé à La Réunion, dans la case de Jako au Moufia. Résultat : 12 minutes de maloya électro avec une grande voix de la poésie moderne. A retrouver sur le site du centre Pompidou.



SCANNEZ MOI

D.C.